

Israël/Palestine : Derrière l'attaque du Hamas, le spectre de la guerre de Kippour

mardi 10 octobre 2023, par [WAXMAN Dov](#) (Date de rédaction antérieure : 9 octobre 2023).

Les manquements internes israéliens qui ont précédé la guerre de Kippour, il y a 50 ans, avaient coûté leur poste au premier ministre israélien de l'époque. L'histoire pourrait-elle se répéter ?

Sommaire

- [Des attaques-surprises lors de](#)
- [Un échec colossal des services](#)
- [Échec militaire](#)
- [La quête d'un responsable](#)
- [L'histoire se répétera-t-elle](#)

Exactement 50 ans et un jour après avoir été complètement pris au dépourvu par une [attaque militaire coordonnée par ses voisins égyptien et syrien](#), Israël a de nouveau été pris par surprise. Les parallèles sont saisissants et ne relèvent pas seulement de la coïncidence.



Camions militaires égyptiens franchissant le canal de Suez sur un ponton le 7 octobre 1973, pendant la guerre du Kippour. [Wikipedia](#)

Dès l'aube du 7 octobre 2023, les militants du Hamas [ont envahi le sud d'Israël](#) par la terre, par la mer et par les airs, et ont tiré des milliers de roquettes à l'intérieur du pays. En quelques heures, des [centaines d'Israéliens ont été tués](#), des otages ont été capturés et la [guerre a été déclarée](#). Des représailles israéliennes féroces ont d'ailleurs déjà coûté la vie à des centaines de Palestiniens à

Gaza.

Le premier ministre israélien Benyamin Nétanyahou n'a pas attendu 24 heures après les premières attaques pour déclarer que son pays [était en guerre](#), alors que le décompte des morts israéliens continuait d'augmenter. Tout comme il y a 50 ans.

Et ce ne sont pas là les seuls éléments de comparaison.

Des attaques-surprises lors de jours saints

Ces deux guerres ont commencé par des attaques-surprises lors de jours saints juifs. En 1973, c'était le Yom Kippour, jour d'expiation pour les Juifs. Ce 7 octobre 2023, des milliers d'Israéliens célébraient [Sim'hat Torah](#), dédiée à la célébration de la lecture de la Torah.

Le Hamas, le [groupe armé palestinien qui contrôle](#) la bande de Gaza, territoire densément peuplée qui jouxte Israël, espère apparemment envoyer le même message que l'Égypte et la Syrie en octobre 1973 : ils n'accepteront pas le statu quo et la puissance militaire d'Israël ne garantira pas la sécurité des Israéliens.

La guerre de 1973 s'est avérée être un [moment décisif](#) non seulement dans le conflit israélo-arabe, mais aussi pour la politique d'Israël.

En sera-t-il de même pour cette guerre ?

Un échec colossal des services de renseignements

Il est certain que le déclenchement soudain de la guerre a de nouveau laissé les [Israéliens profondément sous le choc](#), tout comme il y a 50 ans. Cette guerre, comme celle de 1973, est déjà présentée comme un [échec colossal des services de renseignement](#).

Bien que les services de renseignements militaires israéliens aient [prévenu le gouvernement](#) que les ennemis du pays croyaient Israël vulnérable, ils ne s'attendaient pas à ce que le Hamas attaque à ce moment-là.

Les services pensaient plutôt que, dans le contexte présent, le Hamas souhaitait avant tout gouverner la bande de Gaza et non déclencher une guerre avec Israël.

Une hypothèse soutenue par l'idée que le Hamas aurait tout à craindre d'importantes représailles de la part d'Israël, qui provoqueraient indéniablement de nombreux dommages à Gaza. Le territoire, qui abrite 2 millions de Palestiniens, [dont beaucoup vivent dans la pauvreté](#), ne s'est toujours pas remis de la [dernière grande série de combats, en mai 2021](#).

Les services de renseignement et de nombreux analystes pensaient également que le Hamas préférait exporter la violence palestinienne vers la Cisjordanie occupée par Israël, afin de [contribuer à saper](#) le peu de pouvoir d'une Autorité palestinienne déjà faible et [impopulaire](#), dirigée par le Fatah, rival politique du Hamas.

Ces postulats se sont révélés terriblement erronés, tout comme l'étaient les évaluations des renseignements [avant le déclenchement de la guerre de 1973](#). À l'époque, comme aujourd'hui, les adversaires d'Israël n'ont pas été dissuadés par sa supériorité militaire.

Échec militaire

Les services de renseignement israéliens ont non seulement mal évalué la volonté de leurs adversaires d'entrer en guerre, mais ils n'ont pas non plus réussi – en 1973 comme aujourd'hui – à identifier les éléments qui signalaient les préparatifs d'une offensive.

Cette fois-ci, l'échec est encore plus flagrant, compte tenu des capacités de collecte de renseignements d'Israël. Le Hamas a dû [planifier soigneusement cette attaque](#) pendant de nombreux mois. Il s'agit sans aucun doute du pire échec d'Israël en matière de renseignement depuis la guerre de 1973.

Échec des renseignements, mais aussi échec des militaires, les Forces de défense israéliennes étant [massivement déployées en Cisjordanie](#) et manifestement pas préparées à une attaque de cette ampleur du côté de Gaza.

*Un membre des forces de sécurité passe devant un poste de police israélien à Sderot le 8 octobre.
Ronaldo Schemidt/AFP*

Les hauts gradés de l'armée avaient certes [averti Nétanyahou à plusieurs reprises](#) que la réactivité des forces armées avait été diminuée par la [vague de](#) réservistes israéliens [refusant de servir](#) en signe de protestation contre la tentative de réforme judiciaire du gouvernement. Mais les militaires restaient convaincus que leurs fortifications défensives – en particulier la coûteuse [barrière de haute technologie construite autour de la bande de Gaza](#) – empêcheraient les militants du Hamas de pénétrer en Israël, comme cela avait été le cas lors d'un raid en mai 2021.

Mais tout comme la [ligne de défense Bar-Lev](#) le long du canal de Suez n'a pas réussi à empêcher les soldats égyptiens de traverser le canal en 1973, la barrière de Gaza n'a pas arrêté les militants du Hamas. Elle a été [simplement contournée](#) et [détruite au bulldozer](#).

[Plus de 85 000 lecteurs font confiance aux newsletters de The Conversation pour mieux comprendre les grands enjeux du monde. [Abonnez-vous aujourd'hui](#)]

La quête d'un responsable

Après cette guerre, des enquêtes seront sans aucun doute menées afin de déterminer un responsable, après la guerre de 1973. Une commission d'enquête sera probablement créée en Israël, similaire à la commission Agranat de 1973 qui a publié un [rapport](#) cinglant, pointant du doigt la responsabilité de l'armée et des services de renseignement israéliens.

Mais concernant cette guerre qui débute, ce ne sont peut-être pas l'armée et le renseignement d'Israël qui sont les plus à blâmer. Si l'on pointe la responsabilité politique, Benyamin Nétanyahou serait potentiellement dans le viseur, lui qui dirige le pays depuis 2009, à l'exception d'une année entre 2021 et 2022.

De fait, la guerre de 1973 était également le fruit d'échecs politiques. Israël, alors gouverné par la première ministre Golda Meir et influencé par son ministre de la Défense Moshe Dayan, avait refusé, dans les années qui ont précédé la guerre, les [ouvertures diplomatiques](#) du président égyptien Anouar El Sadate. Le gouvernement israélien était alors déterminé à conserver certaines parties de la péninsule du Sinaï – qu'Israël avait [capturée lors de la guerre de 1967](#) – même au prix de la paix avec l'Égypte.

De la même manière, Nétanyahou a ignoré les [efforts récents de l'Égypte](#) visant à négocier une trêve à long terme entre Israël, le Hamas, et le Djihad islamique. L'actuel [gouvernement d'extrême droite](#) a préféré conserver la Cisjordanie occupée plutôt que de rechercher la possibilité d'une paix avec les Palestiniens.

En outre, le gouvernement Nétanyahou a été largement préoccupé par sa tentative, fort impopulaire, de [réduire le pouvoir et l'indépendance de la Cour suprême d'Israël](#). Une démarche apparemment destinée à éliminer un obstacle potentiel à l'annexion formelle de la Cisjordanie. Mais l'agitation intérieure et les profondes divisions provoquées par ce projet de réforme permettent d'expliquer en partie pourquoi le Hamas a décidé d'attaquer au moment où il l'a fait.

De manière plus générale, l'attaque montre clairement que la stratégie de Nétanyahou visant à contenir et à dissuader le Hamas a échoué de manière catastrophique. Un échec aux conséquences dramatiques pour les Israéliens, en particulier ceux qui vivent dans le sud du pays, et plus encore pour les civils palestiniens de Gaza.

Le blocus continu de Gaza [depuis 16 ans](#) a certes paralysé son économie et emprisonné de fait ses 2 millions d'habitants, mais n'a pas mis le Hamas à genoux.

Au contraire, le contrôle du Hamas sur Gaza n'a fait que se renforcer, et des civils innocents des deux côtés de la frontière ont payé le prix fort pour cet échec.

À la suite de la guerre de 1973, la première ministre Golda Meir a été contrainte de [démissionner](#). Quelques années plus tard, le parti travailliste, qui avait été au pouvoir, sous diverses formes, depuis la fondation du pays en 1948, fut battu par le parti de droite Likoud de Menachem Begin lors des [élections générales de 1977](#). Ce fut un tournant dans la politique intérieure israélienne, qui s'explique en grande partie par la perte de confiance envers le parti travailliste (jusqu'alors dominant) suite à la guerre de 1973.

L'histoire se répétera-t-elle encore ?

L'histoire se répétera-t-elle encore ? Cette guerre sonnera-t-elle enfin le glas de la longue domination de Nétanyahou et du Likoud sur la politique israélienne ? La plupart des Israéliens se sont déjà [retournés contre le premier ministre](#), rebutés par l'ensemble des scandales de corruption qui l'entourent, par ses tentatives de réduire le pouvoir du système judiciaire et par le virage à droite opéré par sa coalition.

L'attaque-surprise du Hamas a mis à mal l'image de Nétanyahou, qui se présente volontiers comme le « [Monsieur Sécurité](#) » d'Israël.

Cette guerre sera probablement encore plus traumatisante pour les Israéliens car en 1973, les militaires avaient subi toute la force de l'assaut surprise. Cette fois-ci, ce sont des civils qui ont été capturés et tués sur le territoire national. Un point crucial qui marque une différence capitale avec la guerre de 1973.

[Dov Waxman](#), Rosalinde and Arthur Gilbert Foundation Professor of Israel Studies, [University of California, Los Angeles](#)

< !—> <http://theconversation.com/republishing-guidelines> —>

P.-S.

- The Conversation. Publié : 9 octobre 2023, 22:32 CEST.

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

- [Dov Waxman](#), [University of California, Los Angeles](#)

Dov Waxman is the Rosalinde and Arthur Gilbert Foundation Professor of Israel Studies and the director of the Y&S Nazarian Center for Israel Studies at the University of California, Los Angeles (UCLA). His research focuses on the Israeli-Palestinian conflict, Israeli politics and foreign policy, U.S.-Israel relations, American Jewish politics, and contemporary antisemitism. He received his Ph.D. and M.A. degrees from the School of Advanced International Studies (SAIS) at Johns Hopkins University, and his B.A. from Oxford University. He has had visiting fellowships at Oxford University, Tel Aviv University, Bar-Ilan University, and the Hebrew University of Jerusalem. He is the author of four books : *The Pursuit of Peace and The Crisis of Israeli Identity : Defending / Defining the Nation* (2006), *Israel's Palestinians : The Conflict Within* (2011), *Trouble in the Tribe : The American Jewish Conflict over Israel* (2016), and most recently, *The Israeli-Palestinian Conflict : What Everyone Needs to Know* (2019). His writing has also been published in *The New York Times*, *The Washington Post*, *The Los Angeles Times*, *The Guardian*, *Slate*, *The Atlantic*, *Foreign Policy*, *The National Interest*, and *The Washington Quarterly*.

- The Conversation est un média indépendant, sous un statut associatif. Avec exigence, nos journalistes vont à la rencontre d'expert•es et d'universitaires pour replacer l'intelligence au cœur du débat. Si vous le pouvez, pour nous soutenir [faites un don](#).